UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article professionnel | Article | 1961

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'abbé Breuil (1877-1961) et la Suisse

Sauter, Marc-Rodolphe

How to cite

SAUTER, Marc-Rodolphe. L'abbé Breuil (1877-1961) et la Suisse. In: Archives suisses d'anthropologie générale, 1961, vol. 26, n° 1-2, p. 85–87.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95809

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Extrait des *Archives suisses d'Anthropologie générale.*
Tome XXVI, Nos 1-2, 1961.

NÉCROLOGIE

L'ABBÉ BREUIL (1877-1961) ET LA SUISSE

Le monde savant a perdu un grand maître dans la personne de l'abbé Breuil, décédé en juillet 1961. D'autres, en France et ailleurs, ont dit ou diront le rôle considérable que l'éminent préhistorien a joué depuis le début du siècle dans le domaine de la préhistoire générale mondiale, du Paléolithique surtout, de l'art pariétal quaternaire et holocène d'Europe et d'Afrique, de la typologie, de la stratigraphie quaternaire. L'hommage qui lui est ainsi rendu, la direction et les collaborateurs des *Archives suisses d'Anthropologie générale* et de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève s'y associent de tout cœur.

Plus modestement nous voudrions rappeler les liens qui attachent le souvenir de l'abbé Breuil à notre pays, à sa préhistoire, à ses préhistoriens.

Le jeune abbé (il avait 28 ans) avait déjà affirmé sa vocation scientifique au contact d'Ault du Mesnil, d'Edouard Piette, de Capitan et d'autres, en travaillant dans les gisements paléolithiques de la France, en étudiant les collections de particuliers et des musées de France et d'Angleterre, en collaborant avec les Cartailhac, les Peyrony, les Gaudry, les Boule, lorsqu'il reçut un appel de l'Université de Fribourg lui confiant, en 1905, d'abord comme privat-docent puis comme professeur extraordinaire, un enseignement d'ethnographie préhistorique. De ce point d'attache Henri Breuil continua ses recherches dans la même direction, en France et, dès 1906, en Espagne, où l'on sait la somme de travail qu'il a réalisée pour relever les œuvres d'art pariétal et rupestre. Il n'a pas le temps de s'occuper de la préhistoire suisse, mais cela ne l'empêche pas de regarder beaucoup de matériaux provenant de stations de notre pays; et tous ceux qui l'ont connu savent que lorsque le préhistorien français avait regardé quelque chose, il en gardait un souvenir précis, critique et sans défaut, comme les citations ci-dessous en feront foi. Il publiera quelques articles dans la *Revue de Fribourg* et dans le *Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles.*

Appelé en 1910, en même temps que l'abbé Obermaier, son ami et colla-

borateur bavarois venu de l'Université de Vienne en Autriche [1], à collaborer à l'activité de l'Institut de Paléontologie humaine nouvellement créé à Paris grâce à la munificence du prince Albert de Monaco, l'abbé Breuil ne tarda pas à revenir en Suisse, et son passage fit date dans l'histoire des sciences préhistoriques: en effet c'est, en 1912, à la 14e session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, qu'il présente sa magistrale communication sur *Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification*, qui deviendra classique, et dont il publiera, en 1937, une réédition enrichie de notes complémentaires [2].

Le président de ce congrès était le professeur Eugène Pittard, le fondateur de nos *Archives*. Entre les deux savants — le Genevois de dix ans l'aîné du Picard — se développera une amitié que de nombreuses rencontres, à Paris et au cours des congrès, renforceront [3].

L'abbé Breuil a plus d'une fois fait profiter des auditoires suisses de sa science, au cours de tournées de conférences. La dernière en date remonte en mai 1946, où il parla, à Genève, à l'Université, de *la grotte gravée et peinte de Lascaux*, encore peu connue du public, et, au Musée d'Ethnographie, de l'*art des Boschimans*. En 1922, la Société suisse de Préhistoire lui avait décerné le titre de membre d'honneur.

Nous l'avons dit: l'éminent préhistorien n'avait pas eu l'occasion de s'occuper particulièrement de la préhistoire suisse, mais il connaissait bien la documentation qui s'y rapporte. Il a fait çà et là allusion à celle-ci; c'est ainsi que dans ses *Subdivisions du paléolithique supérieur* il fait état des harpons du Kesslerloch (Thayngen, Schaffhouse). Il avait examiné le matériel lithique et osseux de la station (savoyarde, mais si proche de la Suisse) de Veyrier; c'est à lui qu'on doit le beau relevé du décor — Bouquetin et motif végétal (?) — d'un bâton à trou de ce site. Nous avons retrouvé une lettre qu'il nous écrivait le 4 octobre 1953 à propos du texte de la conférence que nous avions prononcée au Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques à Zurich en 1950, sur *La place de la Suisse dans les civilisations préhistoriques*; nous en citons quelques lignes, qui témoignent de la précision de sa mémoire tout autant que de la largeur de sa science:

« ... *Cotencher*. J'en ai vu le matériel à Neuchâtel et même pas très [?] mal vu les couches. Mon opinion sur celles-ci est qu'on a affaire à des couches solifluées où tout

1 On sait qu'Obermaier, après la longue carrière qui l'amena en Espagne, avait retrouvé la chaire de Breuil à l'Université de Fribourg, où il enseigna de 1938 à sa mort en 1946 (*Archives*, 1946, pp. 132-134).

2 Congrès int. d'Anthr. et d'Arch. préh., compte rendu de la XIVe session, Genève 1912 (1913), tome I, pp. 165-238, 47 fig. — 2e édition, chez l'auteur, 1937, 78 pages.

3 Absent de Genève au moment où nous rédigeons ces lignes, le professeur Pittard s'associe à l'hommage qui est ici rendu à la mémoire de son collègue et ami.

est charrié non par un fleuve mais par cryoturbation intense et quelque charroi latéral. Les séries d'objets sont tout à fait mêlées d'éléments disparates comme état physique et technique: une partie, plus rarement en silex, est fort grossière et présente une usure intense et un concassement des bords dû à des actions mécaniques non-humaines; elle ressemble assez à votre « Wildkirchli ». Une autre, peu concassée, peu usée, bien mieux taillée, en bonne partie de silex à patine claire, est du Moustérien banal relativement frais. Un pareil mélange absolu par solifluxion existe, bien loin des glaciers, à la Chaise, par exemple. J'en conclus qu'on a affaire à une salade de deux industries, salade qui s'étend à la faune, probablement...

Paléolithique du Wildkirchli et antre du Grand Ours. Indatable géographiquement [?], puisque supérieur aux masses de glace. La forêt et le Grand Ours ne collent pas avec une glaciation quelle qu'elle soit: donc interglaciaire entre deux périodes à définir.

Je ne suis pas du tout certain qu'il s'agisse de Moustérien; il est fort probable qu'il s'agit d'un faciès plus ancien d'outillage à éclats de technique *tayacienne*; ce qui en est publié et le très peu que j'en ai vu m'inclinent dans ce sens. Je ne me souviens pas de plan de frappe préparé à facettes (il y en a quelques-uns dans le Tayacien), ni de disques-nucléi typiques.

Les os « travaillés » élémentairement par retouches existent partout où il y a peu de pierres taillables; les ramures de cerf sont partout sélectionnées et employées durant le Moustérien et même bien avant, là où les os sont bien conservés. Ils sont abondants à la Quina, au Castillo, à Choukoutien, à Fontéchevade. La cause d'usure mécanique de Koby existe, mais est loin de tout expliquer. En revanche, je ne crois pas aux « boutons »...

Je crois au « culte » des crânes, mais sans me lancer dans des perspectives en précisant la portée. J'ai moi-même, à Gargas (Moustérien), en 1912, trouvé sur moins d'un mètre carré 6 têtes d'ours accumulées, ce qui m'avait surpris; je ne connaissais pas alors les découvertes de Baechler sur ce sujet.

Magdalénien suisse. Je n'en connais personnellement que Kesslerloch, Schweizersbild et Veyrier. Les deux derniers sont exclusivement Magd. VI. Au Kesslerloch il y a Magd. VI, V, et quelques objets sculptés qui, en France du SW, sont Magd. IV. Mais dans le Jura français il y a du Magd. III bien défini, et du *Châtelperron typique*. Ils auraient donc pu passer en Suisse, vers Olten ou plus au sud. Vos harpons du Magd. VI du Kesslerloch sont assez spéciaux, en partie nettement « provinciaux »...

J'attire votre attention sur le harpon de Bobache, trouvé par Müller et moi en 1912, dans la couche à Renne, avec des silex assez spéciaux (comme ceux inédits de Méaudre, Vercors); le type en était très effilé, et à base à barbelure récurrente... Cela (et certains du Kesslerloch) sont un « pré-Maglemose » plus ou moins hamburgien. »

Ainsi, du jeune privat-docent de l'Université de Fribourg au membre de l'Institut de 1953, notre pays, lui aussi, a bénéficié de la science de cet homme étonnant, de ce savant universel, qui mérite qu'on se souvienne longtemps de lui et de son œuvre.

Marc-R. SAUTER.